

# La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie  
Freinet au Québec

Numéro 62  
4 Décembre 2020

## Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Rien d'autre que cette réflexion,  
tirée d'un site ami...

## CHRONIQUE MENSUELLE DU GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES

### Comment va-t-on rattraper tout le retard accumulé ? »

NOVEMBRE 2020

Cette phrase, très présente en salle des profs en temps normal, s'est invitée partout depuis le mois de mars et l'arrivée de la pandémie. Dans la presse écrite traitant de l'école, une kyrielle d'articles se posent cette question. Pour preuve, un petit florilège de titres, compilés entre le 20 août et le 10 septembre 2020 dans Le Soir : Rentrée scolaire : « Madame, on va devoir rattraper tous les travaux de la 5e qu'on n'a pas faits ? ».

Rentrée scolaire : « On peut maintenant rattraper le retard des élèves », assure Caroline Désir.

Doit-on rattraper le retard ? Objectif : tout mettre en œuvre pour rattraper le temps perdu; combler les lacunes et réduire les inégalités: le double défi de la rentrée; rattraper les retards scolaires, premier défi de la rentrée... Déjà cet été, les publicités nous ont bassinés avec l'idée de « rattraper » tous les instants perdus, des barbecues aux festivals en passant par les soirées resto. Philosophiquement, il est intéressant de se questionner sur cette quête à rattraper le temps perdu. Pour une fois que notre course au profit, à la rentabilité, à la performance s'interrompt, tout nous invite à recouvrer ce qui n'a pas pu exister. Est-ce vraiment possible d'ailleurs ? Est-ce utile aussi ? De nombreux enfants et adolescent-e-s expriment que l'arrêt de la course aux devoirs, aux évaluations, à la pression scolaire leur fait le plus grand bien, mais que ce bénéfice s'est vite transformé en pression maximale pour combler les « lacunes » accumulées.

Bien sûr, les réalités des enfants et des jeunes pendant les périodes de confinement sont toutes différentes. Et si certain-e-s vivent ce ralentissement de façon épanouie, ce n'est pas le cas de tous et toutes: les envies, les besoins, les conditions sociales et matérielles, les facilités et les possibilités ne sont pas les mêmes, créant des inégalités dans les familles et laissant sur le carreau trop de jeunes. Pourtant, malgré tout, cette interruption a eu des effets positifs. La crise sanitaire a obligé l'école à ralentir, à sortir de la norme édictée par le sacro-saint programme. Elle a prouvé que l'école est un lieu de relations sociales presque irremplaçable pour les enfants.

Elle a aussi réaffirmé le rôle fondamental de la relation entre l'enseignante et l'élève, montré combien c'était essentiel de se trouver ensemble, dans la même pièce. Elle est même allée jusqu'à suggérer qu'il fallait prendre soin des enseignants, des enfants et de l'école ! Et puis, d'un coup, tout a été balayé. La machine s'est relancée. Si le 1er confinement avait permis une certaine souplesse dans les évaluations et une continuité dans les apprentissages sans en proposer de nouveaux, le 2e met tout en place pour faire comme si tout était normal et ne générer aucun retard. Le changement de discours est clair et percutant: tout redevient possible – évaluations, nouveaux apprentissages, y compris la suppression des cours d'éducation physique et de citoyenneté afin, dit-on, d'aider les équipes et de suppléer le personnel absent.

Chaque choix est lourd de sens. Ici, en contexte de pandémie, la hiérarchie des matières se réinstalle « naturellement » et le célèbre adage « un esprit sain dans un corps sain » semble tout à coup inadéquat. Or, les jeunes ont besoin de bouger, d'activités sportives et physiques ainsi que d'espaces de réflexion, de philosophie et d'échanges pour les aider surmonter cette période particulière, à mettre des mots sur les émotions, leurs vécus. Mais non, il faut revenir à l'essentiel et... rattraper le retard, entend-on fréquemment ! Ne nous leurrions pas, le retard ne sera pas récupéré ! Les heures de cours, pas plus que les festivals ou les barbecues entre ami-e-s ne se rattrapent pas... Il faut l'accepter. Notre situation actuelle est exceptionnelle. Elle nécessite des réponses différentes.

Envisageons alors les choses sous un autre angle. Arrêtons de considérer la « réussite scolaire » comme un cumul d'apprentissages, une liste de savoirs évalués et validés ; voyons-la comme la fin (ou le début) d'un cheminement pour les individus. Faisons le pari de l'éducabilité de tous et toutes. Affirmons, face au groupe classe, que chacun est capable de progresser, d'apprendre, de développer son propre potentiel. Mais que ce ne sera pas forcément pour tous dans les cinquante minutes, le mois, l'année à venir. Au placard, les inutiles notions de retard ou d'avance !

Nous voici libérés, délivrés... et chacune, adulte comme enfant, respire mieux. La réussite, les apprentissages, la classe, l'école peuvent se penser et s'organiser autrement. La vie de classe pourrait être bien plus un espace de coopération et d'entraide plutôt qu'un Liège-Bastogne-Liège où un seul cycliste (parfois plusieurs) remporte avec les honneurs le trophée. Nous pourrions alors faire le pari d'une éducatibilité collective où le groupe est porteur des progrès de chacun, qu'il-elle en soit au début de la course ou proche de la ligne d'arrivée.

Acceptons aussi que l'école n'est pas juste un lieu de transmission des savoirs, du haut vers le bas, de l'enseignant vers l'enfant. C'est bien plus que cela. C'est un lieu de vie qui met en relation des individus et où surgissent des imprévus, des découvertes, des accidents, des émerveillements, des difficultés... sources de développement et d'apprentissages sur lesquelles nous n'avons pas nécessairement le contrôle. Tout de suite, ça permet de relativiser ! Et ça fait peur aussi car faire place à la vie à l'école nécessite, pour les adultes, de transformer leur posture, leur regard sur les enfants et les adolescents, leurs pratiques, leurs manières d'évaluer.

Ce n'est pas simple. Cela requiert de sortir de ce que l'on connaît ou de ce que l'on a connu soi-même, d'oser ne pas faire comme on l'a appris, de ne pas faire bien. Et il en faut du courage pour se battre au quotidien contre le système, le regard des collègues, les attentes des parents... Et si cette pandémie, au lieu de nous inciter à courir encore plus vite pour rattraper « le temps perdu », était l'occasion de revenir au rythme réel des apprentissages, à ce que Jean-Jacques Rousseau énonçait déjà au 18<sup>e</sup> siècle, l'importance de perdre du temps en éducation au lieu de passer sa vie d'enseignant à vouloir en gagner sans jamais en avoir suffisamment. Dans Alice au pays des Merveilles/6, face au Lapin blanc avec sa veste et sa montre qui répète, sans cesse, être en retard en s'agitant dans tous les sens, Alice réplique : « Il faut que ce soit très important, une fête ou quelque chose de ce genre. » La situation impose de (re)définir ce qui est « très » important et de rééquilibrer les enjeux de l'école pour les enfants et la société.

*« C'est parfois l'échec qui est le meilleur gage de succès et, souvent, un retard s'avère plus utile qu'un progrès. Nous sommes rarement en mesure de nous rendre compte à quel point le négatif sert à produire le positif (...) »*  
Henry Miller (Peindre, c'est aimer à nouveau, 1972)